

# Fiche n°11 : Jésus « Pain de Vie » par sa Parole et par sa chair offerte (Jn 6). (1)

Comme le chapitre 5, le chapitre 6 de l'Évangile selon St Jean est construit en deux grandes parties : deux signes (I) et un discours (II) qui s'éclairent mutuellement.

## La multiplication des pains (Jn 6,1-15)

- **D'après Jn 2,23-25, comment Jésus regarde-t-il ceux qui viennent à Lui uniquement « à la vue des signes qu'il opérait sur les malades » (Jn 6,2) ?** Que peut-on dire de leur foi ? Et pourtant, à quoi servent les signes (cf. Jn 11,42 ; 20,30-31 ; 2,11 ; 4,46-54) ? Aussi que va faire Jésus : rejeter cette foule qui vient à Lui avec une foi imparfaite ? Que lui donnera-t-il au contraire ? Et qu'espèrera-t-il à nouveau (cf. Jn 14,8-11 ; 1Jn 1,1-4 ; 1Jn 4,9 avec 4,14-16) ?
- **Où Jésus va-t-il en Jn 6,3 ?** Dans la Bible, ce lieu est traditionnellement celui de la prière, de la rencontre avec Dieu qui « se tient au ciel » (Ps 12,1). Symboliquement, on se rapproche ainsi de lui... Symboliquement, car le ciel n'est « pas un lieu » mais un état, et par suite « une manière d'être » (Catéchisme de l'Église Catholique & 2794). Le ciel, « le Royaume des Cieux » est en effet « *justice, paix et joie dans l'Esprit Saint* » (Rm 14,17). Il est Mystère de Communion avec Dieu dans l'unité d'un même Esprit. C'est pour cela que, mystérieusement, dans la foi, il est déjà commencé dès ici-bas par le Don de l'Esprit. Elisabeth de la Trinité, Carmélite, écrivait : « C'est si bon cette Présence de Dieu ! C'est là, tout au fond, dans le Ciel de mon âme, que j'aime le trouver puisqu'Il ne me quitte jamais... J'ai trouvé le ciel sur la terre puisque le ciel c'est Dieu et Dieu est dans mon âme... Vous êtes vous-mêmes la retraite où Il s'abrite, la demeure où

il se cache ». Il est en effet possible, dès ici-bas, de reconnaître, de percevoir « quelque chose » de cette Vie du Ciel qui nous est promise en plénitude par-delà notre mort. En effet, Jésus a dit à Nicodème : « *L'Esprit souffle où il veut et tu entends sa voix. Mais tu ne sais pas ni d'où il vient, ni où il va* » (Jn 3,8)... « *Tu entends sa voix* »... « La vie est bien mystérieuse », écrivait Ste Thérèse de Lisieux. « Nous ne savons rien, nous ne voyons rien, et pourtant, Jésus a déjà découvert à nos âmes ce que l'œil de l'homme n'a pas vu. Oui, notre cœur pressent ce que le cœur ne saurait comprendre, puisque parfois nous sommes sans pensée pour exprimer un « je ne sais quoi » que nous sentons dans notre âme ». C'est ce « je ne sais quoi », synonyme de densité de vie et de paix profonde qu'il s'agit de « voir », « d'entendre », de reconnaître... Jésus aurait pu dire en regardant Ste Thérèse et la Bienheureuse Elisabeth de la Trinité : « *Quant à vous, heureux vos yeux parce qu'ils voient ; heureuses vos oreilles parce qu'elles entendent* » (Mt 13,16). Tel est le fruit de la prière, dans la foi...

**Mais en indiquant ce lieu précis en Jn 6,3,** St Jean veut comparer Jésus à une grande figure de l'Ancien Testament, laquelle (cf. Ex 19,20) ? Ce parallèle était déjà intervenu au tout début de l'Évangile (Jn 1,17), puis dans la présentation de Jésus (Jn 1,45), puis en Jn 3,14-15, juste avant de résumer le cœur de sa mission (Jn 3,16-17), et enfin en Jn 5,45-46, quelques lignes avant le début de notre chapitre 6, où nous le retrouverons en Jn 6,32... Il est vrai que nous allons beaucoup parler de pain en Jn 6 : que s'était-il donc passé pendant l'Exode du Peuple d'Israël de l'Égypte vers la Terre Promise vers 1250 avant JC (cf. Ex 16,11-16)...

St Jean insiste sur ce parallèle. En effet, quelle prophétie Moïse avait-il faite en Dt 18,15 et 18,18 ? Qui accomplira, une fois de plus, cette prophétie (cf. Jn 4,19) ? Et de fait, que dira la foule en Jn 6,14 ?

A l'occasion de quelle grande fête Jésus mourra-t-il sur une Croix pour le salut du monde (cf. Jn 13,1 ; 18,28.39.19,14.31.42) ? En quels termes parlera-t-il alors de son offrande (cf. Jn 6,51 ; Mt 26,26-29) ? C'est donc pour évoquer sa Passion prochaine, là où toutes ses Paroles s'accompliront pleinement, que St Jean mentionne cette fête au tout début de ce récit de la multiplication des pains (Jn 6,4). Il nous met ainsi déjà sur la voie : ce pain multiplié représentera Jésus lui-même... A son époque, la Pâque commémorait la libération de l'oppression d'Egypte et le départ du Peuple hébreu vers la Terre Promise... Nous pouvons relire cette histoire ancienne et l'appliquer à nos vies en pensant non plus au Pharaon d'Egypte mais au prince des ténèbres, non plus à la Terre Promise mais au Royaume des Cieux déjà offert à notre foi par le Don de l'Esprit Saint. Le péché et le mal sont en fait des tyrans qui nous plongent dans « le mal-être », « *la souffrance, l'angoisse* » (Rm 2,9)... Un pécheur est donc avant tout un souffrant, un malheureux au plus profond de lui-même, un esclave de toutes sortes de plaisirs qui se révèlent en fait mensongers et destructeurs... Et voilà justement ce que Dieu ne supporte pas : tout ce qui abîme sa créature... Il est donc venu avec son Fils Jésus Christ et par lui, pour nous combler de tout ce dont nous étions privés par suite de nos fautes (Relire Rm 3,23 puis Jn 17,22). L'Exode de notre vie sera donc de quitter petit à petit le mal, ce qui nous rend mal, ce qui nous blesse, pour découvrir avec le Christ la Plénitude de l'Être et de la Vie (cf. Jn 8,31-36 ; 8,12 avec 12,46 ; Colossiens 1,13-14 et Ac 26,15-18 ; Jn 3,3 et 3,5 avec 14,1-4 et 17,24 ; et finalement Jn 5,24 avec 6,49-51 et 6,58)...

- **La foule demande-t-elle quelque chose à Jésus ?** Qui prendra l'initiative de la multiplication des pains et pourquoi (cf. Mc 8,1-3 ; Mt 15,32) ? Que retrouve-t-on ici très concrètement (cf. Mt 6,8 et Lc 12,29-31) ? Et d'après Hb 13,8, qu'en est-il pour nous, dans l'aujourd'hui de notre vie ? Mais bien sûr, cela demande un regard de foi... D'où l'appel répété de Jésus dans les Evangiles : « *Veillez, priez* »...

▪

Puis Jésus dit à Philippe : « *Où acheterons-nous des pains pour que mangent ces gens ?* » Puisque Jésus est venu « *accomplir les Ecritures* » (Jn 17,12 ; 19,23-37) et qu'il ne se préoccupe pas habituellement « d'argent » ou « d'achats », à quoi Philippe aurait-il pu penser (Is 55,1-3 ; Jn 7,37-39) ? De plus, Philippe remarque bien que « *deux cents deniers de pain ne suffisent pas pour que chacun en reçoive un petit morceau* » (Jn 6,7 où un denier correspond au salaire journalier d'un ouvrier agricole). Et il savait que Jésus et ses disciples ne marchaient pas sur les routes de Palestine avec une somme pareille ! Là encore, cette simple constatation aurait dû éveiller son attention, car Jésus ne parle jamais pour ne rien dire ! Enfin, où se trouvent-ils (Mc 6,35-36) ? Etait-il donc concrètement possible de faire ce que Jésus semblait suggérer : « *acheter du pain pour la foule* » ? Encore une fois, Jésus ne le savait-il pas ? Et malgré tout cela, le déclic que Jésus attendait de Philippe n'arrivera pas...

- En Is 55,2b-3, « *manger* » a une portée symbolique, laquelle : quelle est « la réalité » qu'il faut manger d'après le verset 3 (cf. Am 8,11 ; Dt 8,3 ; Ne 9,29 ; Ez 3,1-3) ? Et qu'est-ce que Jésus est venu nous donner (cf. Jn 17,7-8 ; 5,24 ; 6,63 ; 6,68) ? Voilà notre nourriture par excellence... En effet, la lecture de la Parole de Dieu est « nourriture de vie éternelle », car l'Esprit se joint à elle pour lui rendre témoignage au plus profond des cœurs : « *Celui que Dieu a envoyé prononce les Paroles de Dieu, car* », en les prononçant, « *il donne l'Esprit sans mesure* » (Jn 3,34). Et, « *c'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63). Ainsi, ouvrir son cœur à la Parole de Dieu, c'est s'ouvrir à l'Esprit. Et sa Présence en nos cœurs sera « vie », « vie nouvelle », « vie éternelle »... C'est pour cela qu'on ne se lasse pas de lire la Parole de Dieu : avec elle, il nous est donné de vivre de la vraie vie, celle qui nous attend en Plénitude par-delà notre mort... « *Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie* » (Ste Thérèse de Lisieux)...

▪

En 6,9, un enfant a cinq pains et deux poissons. Est-il humainement possible de nourrir une foule de cinq mille hommes avec cela ? Quelle attitude « raisonnable » aurait-il pu adopter ? Et pourtant, que fait-il ? Quelle leçon nous donne-t-il ?

Le mot « orge » n'intervient qu'ici dans les Evangiles, et une seule autre fois dans le Nouveau Testament en Ap 6,6. St Jean a ainsi précisé par deux fois la nature de ces pains (Jn 6,9.13) pour faire allusion à la multiplication des pains opérée par Elisée (2R 4,42-44). Quelles informations sur Jésus peut-on retirer de ce parallèle ?

Qu'était ce pain d'orge d'après 2R 4,42 ? Il était utilisé dans un cadre liturgique, en obéissance à la Loi de Moïse, la Loi de l'Alliance (Si 39,8 ; 44,20) pour rendre grâce à Dieu à l'occasion d'une nouvelle récolte (Dt 26,1-11). Ce « pain d'orge » symbolise donc ici pour St Jean « l'Ancienne Alliance », et sa manière de faire, selon la Loi de Moïse. Ce pain d'orge va maintenant passer dans les mains de Jésus, être transformé, multiplié et distribué à toute la foule. Jésus prend ainsi « le pain de l'Ancienne Alliance » pour le transformer en « pain de la Nouvelle Alliance », ce pain que nous recevons encore aujourd'hui au cours de nos Eucharisties. Nous constatons ainsi une fois de plus que Jésus ne détruit pas l'Ancienne Alliance ; au contraire, il la mène à sa perfection, il lui permet d'atteindre ce qu'elle annonçait (Mt 5,17 ; Hb 8,6-13 ; 9,15) : l'Alliance Nouvelle et éternelle que Dieu veut vivre avec tout homme. A nous maintenant de lui dire oui ! Dans le miracle des Noces de Cana (Jn 2,1-12), la symbolique était identique. Jésus avait employé l'eau qui servait habituellement aux ablutions rituelles dans le cadre de l'Ancienne Alliance, en obéissance à la Loi de Moïse. En transformant cette eau-là, il montrait que l'Ancienne Alliance est accomplie et qu'il est venu en établir une Nouvelle. « L'eau de la Loi » cède alors la place au « bon vin de l'Esprit Saint », cadeau par excellence de l'Alliance Nouvelle (cf. Lc 11,9-13)...

▪

« *Alors Jésus prit les pains et, ayant rendu grâces, il les distribua* (En grec : « diadidômi » ; donner se dit « didômi ») *aux convives... Quand ils furent repus, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux* (littéralement : les « rompus ») *en surplus, afin que rien ne soit perdu » »* (Jn 6,11-12). Comparer les verbes employés en ces deux versets avec ceux utilisés en Lc 22,19 : à quoi St Jean fait-il ici allusion ?

De plus, le texte grec officiel a, comme la TOB, en Jn 6,23 : « ... *près de l'endroit où ils avaient mangé le pain après que le Seigneur eut rendu grâces* » ; quel verbe retrouve-t-on ici ? Et « *rendre grâces* » se dit en grec « eukharistéô »...

Dans les récits de multiplication des pains en St Matthieu (14,16.19 ; 15,36), St Marc (6,37.41 ; 8,6) et St Luc (9,13.16), qui distribue le pain à la foule ? Et ici, en St Jean, qui le fait ? St Jean prépare ainsi le discours qui suivra où Jésus donnera à ce pain une signification toute nouvelle : cf. Jn 6,35 (6,48). Que représente donc ce pain multiplié en Jn 6,1-15 ? Et lorsque nous vivons une Eucharistie, c'est le Christ Ressuscité en personne qui continue à venir se donner mystérieusement à nous pour nous communiquer sa vie. Et il le fait par les serviteurs qui nous distribuent le pain de vie.

De quoi le rassasiement des convives en 6,12 est-il le signe (cf. Jn 6,35 ; 10,10 ; Col 2,9-10) ?

Puis Jésus dit : « *Rassemblez les morceaux en surplus afin que rien ne soit perdu* ». Quel est le sens premier, immédiat, de cet ordre ? Mais ce verbe « *perdre* » (apollumi en grec), traduit parfois par « *périr* », a une connotation toute particulière en St Jean ; d'après les contrastes employés en Jn 3,16 ; 6,39-40 ; 10,10 ; 10,27-28 ; 12,25 que signifie « *être perdu* » pour St Jean ? A la lumière de cette petite enquête, quel sens nouveau prend l'expression « *afin que rien ne soit perdu* » ? Comment l'Eucharistie est-elle alors présentée ?

Un dernier point sur la symbolique des chiffres. La première partie des Ecritures Hébraïques s'appelle « la Torah » (la Loi). Elle est composée de cinq Livres (Gn ; Ex ; Lv ; Nb ; Dt) où ont été rassemblés tous les textes de Loi qui régissent la vie d'Israël. Tout le Peuple de Dieu se devait alors d'obéir à la Loi pour vivre en Alliance avec Dieu (cf. Ex 24,7-8) et trouver ainsi le chemin de la vie (cf. Ps 119(118),25.37.93.107 ; Dt 30,15-20 ; Ac 7,37-38) ? « Mille » évoque en hébreu « la multitude ». Les « cinq mille hommes » représentent ainsi dans notre texte « la multitude » du Peuple d'Israël appelée à trouver le chemin de la vie en obéissant aux cinq livres de la Loi. Et le cœur de la Loi est composé des « Dix commandements » (Ex 20,1-17), plus précisément dans l'hébreu de l'Ancien Testament, « les Dix Paroles ». En multipliant « cinq pains », Jésus suggère à nouveau par ce chiffre « cinq » que désormais, ce n'est plus la Loi qui sera la référence première, mais la Parole du Père qu'il est venu nous transmettre, ce Père qui avait déjà donné à Moïse « les Dix Paroles ». Mais avec le temps, les hommes les avaient surchargées de toutes sortes de préceptes et de commandements qui n'étaient bien souvent que des traditions humaines allant jusqu'à trahir parfois l'intention même de la Loi (cf. Mc 7,6-13). Jésus est donc venu la purifier en la recentrant sur l'essentiel : l'amour de Dieu et du prochain (Mt 22,34-40). Maintenant, le disciple du Christ est invité à aimer « comme » le Christ a aimé (Jn 15,12). S'il le fait, il accomplira « les Dix Paroles » car « *celui qui aime autrui a de ce fait accompli la Loi. En effet, le précepte : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas, et tous les autres se résument en cette formule : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la Loi dans sa plénitude* » (Rm 13,8-10).

Mais reconnaissons-le, laissés à nous-mêmes, à nos propres forces, nous n'arrivons pas à aimer « comme » Jésus a aimé. Aussi avons-

▪

nous besoin du secours de Dieu : le Don de l'Esprit Saint qui est avant tout une force d'aimer. Avec lui et grâce à lui, en tant que nous le recevons par la prière, il devient alors possible d'aimer « comme » le Christ a aimé, car le disciple a alors part à l'Amour même qui remplit le cœur de Dieu. En effet, « *l'Amour de Dieu* », l'Amour avec lequel Dieu nous aime, « *a été versé en nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5). Et « *le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix* » (Ga 5,25)...

Enfin, le chiffre « douze » renvoie aux douze tribus d'Israël, un symbole qui rejoint les « cinq » pains de la Loi, nourriture de vie pour la multitude du Peuple de Dieu. Mais maintenant, une nouvelle symbolique se dessine : chaque Apôtre, et ils sont Douze, recevra bientôt une de ces corbeilles pleines avec pour mission d'aller offrir ce pain de vie à la multitude des hommes appelés au salut... C'est ce que l'Eglise continue de faire jour après jour, au Nom de son Seigneur...

## La marche sur la mer (Jn 6,16-21)

- A l'époque de Jésus qui, pensait-on, habitait dans la mer (cf. Is 27,1 ; Ps 74,13-14 ; 148,7 ; Lc 8,30-33) ? Et dans l'Evangile de Jean, « la nuit » représente souvent elle aussi les forces du mal (cf. Jn 13,21-30; 8,12 ; 12,35)... Dans quelle situation se trouvent donc les disciples en pleine « nuit » au cœur de « la mer » ?
- Mais contrairement à St Marc (6,45-52) et à St Matthieu (14,22-33), St Jean ne s'attarde pas sur le péril qui les menace, car c'est le Christ qui l'intéresse. Dans quelle attitude ce dernier apparaît-il en 6,19 ? Or, d'après Jb 9,8 (cf. Ps 77(76),20), qui est Celui-là seul qui peut « *fouler les hauteurs de la mer* » ? Et qu'est-ce que cela signifie ? Que suggère donc l'attitude de Jésus (1), et que préfigure-t-elle (cf. 1Co 15,20-28) ?

Les disciples « ont peur » de Jésus, et ce sera la seule et unique fois dans l'Évangile de Jean où cela se produira. Dans quel contexte cette « peur » intervient-elle très souvent dans l'Ancien Testament (Gn 3,10 ; 28,16-17 ; Ex 3,6 ; 20,18 ; Is 2,10.20-21 ; Lc 9,34) ? Et que dit Dieu à chaque fois (Gn 15,1 ; 26,24 ; Jg 6,22-24 ; Dn 10,7-12 ; cf. Lc 1,12-13 ; 2,9-10 ; Mc 9,6...) ? A la lumière de tous ces textes, que suggèrent la peur des disciples et la réponse de Jésus (2) ?

En Jn 6,20, dans le contexte immédiat des relations de Jésus avec ses disciples, toutes nos Bibles ont choisi de traduire la parole de Jésus par : « *C'est moi !* ». Mais St Jean a écrit littéralement en grec : « *Égô éïmi* », une expression que l'on retrouve dans la Traduction Grecque du Livre de l'Exode, lorsque Dieu révèle son Nom à Moïse : « *Je Suis* » (Ex 3,14). Or, le Nom dans la Bible renvoie directement au mystère de la personne qui le porte. « *Je Suis* » évoque donc le mystère de Celui-là seul qui peut se nommer ainsi... Que suggère donc, en deuxième lecture, ce « *Égô éïmi* » dans la bouche de Jésus (cf. Notes de nos Bibles) (3) ? Retrouver la réponse avec Jn 8,56-58 ; 8,23-30 ; 1,1-2 ; 20,28...

- Dès que les disciples sont disposés à le prendre dans la barque, St Jean écrit que « *le bateau, aussitôt, toucha terre là où ils se rendaient* »... Ils avaient pourtant ramé 25 ou 30 stades (1 stade = 185m) et l'historien juif Flavius Josèphe décrit le lac de Tibériade comme long de 140 stades, et large de 40... Ils étaient donc « en plein cœur de la mer »... Cette arrivée subite et inopinée « *là où ils se rendaient* » est une allusion au Ps 107(106),23-32. Mais, dans le Psaume, qui conduit ces marins « *au port de leur désir* » (BJ) ? Même question avec l'Évangile de Jean. Que suggère alors ce parallèle (4) ? Or, quel est le grand « désir » qui habite le cœur de tout homme ? Si les disciples de Jésus arrivent tout de suite « *au port de leur désir* » en accueillant Jésus avec foi et confiance, qu'est-ce que cela signifie : que trouvent-

▪

ils avec lui dès qu'ils acceptent de l'accueillir dans la barque (cf. Jn 15,11 ; Mt 13,16 ; Jn 20,29...) ? Ainsi en est-il pour chacun d'entre nous, dès que nous acceptons de le recevoir dans la barque de notre cœur, de notre vie...

En récapitulant les réponses (1), (2), (3), (4), quel est donc le message premier de cette marche de Jésus sur la mer. Quelle expression apparaît alors comme étant centrale ? La reprendre et l'associer à la révélation principale sur Jésus exprimée en actes par la multiplication des pains ; le résultat est repris par deux fois dans le discours qui suit, en Jn 6,35 et 6,48, au début de chacune des deux grandes parties qui le constituent... Nous percevons mieux avec quel soin ce passage a été écrit...

D.

Jacques Fournier

**Correction de la fiche N°11**

**CV – 11 – Jn 6,1-21 correction**